

est souvent longue et déchirante ; elle flétrit la plus belle partie de l'existence. Avant d'arriver à l'expérience qui seule peut donner le calme aux âmes aussi ardente que la vôtre, il faut bien souffrir, mon enfant, répandre bien des larmes. Eh bien ! moi, je veux vous éviter ce cruel et long apprentissage, et vous affranchir par une seule épreuve de toutes celles qui vous menacent. Je veux vous guérir de votre amour. Oui, cette cure merveilleuse, je l'opérerai, et je vous rendrai le calme du cœur, qu'en vilain terme technique on appelle ataraxie.

Parmi ses amants, Clémentine avait compté un médecin et un philosophe. L'un des deux lui avait appris cette expression.

Tullie l'avait écoutée avec émotion, mais sans la comprendre beaucoup.

— Mais, madame, je vous le répète, je ne puis convenir . . . Je n'ai point d'amour.

— Vous niez encore ! . . . Faut-il dire son nom ?

— Madame !

— Faut-il vous dire que vous avez tressailli au son de sa voix, que vous l'écoutez encore en ce moment, et que le voici qui paraît en bateau, là bas, à la hauteur de la petite île des saules . . . Sans doute un rendez-vous . . .

Tullie se dressa dédaigneusement devant Clémentine, la joue pourpre, le regard brillant, et lui dit :

— J'ignore, madame, quels sont les motifs que vous pouvez avoir de me persécuter ainsi. Mais je dois vous dire que je trouve vos paroles tout au moins étranges, et que je m'en sens blessée. Cessons, je vous prie, de nous entretenir sur ce point ; autrement, je me verrais contrainte de me retirer.

Puis elle se laissa tomber sur une chaise, couvrit sa figure de ses mains, et s'efforça de refouler les larmes qui lui venaient aux yeux. Clémentine la regarda avec un mélange d'ironie et de compassion, et reprit bientôt, en appuyant sur chaque syllabe :

— Eh bien ! je persiste à vous dire que M. Eugène de Guybé a donné un rendez-vous ici.

Tullie releva vivement la tête.

— Mais il ne s'agit point de vous, reprit ironiquement Clémentine.

— De qui donc ? s'écria Tullie en se redressant avec agitation.

— De moi, répondit tranquillement la jeune homme.

Tullie parut atterrée.

— C'est impossible ! vous vous trompez, dit elle avec feu ; vous continuez votre plaisanterie

— Mon enfant, lui dit Clémentine, vous ne savez pas encore dissimuler : c'est là pourtant la première nécessité de notre existence dans le monde . . . Quant à ce rendez-vous, je ne plaisante ni ne vous trompe.

A ces mots, elle tira de son sein une lettre qu'elle remit à Tullie.

— Lisez, dit-elle en souriant ; la clarté de la lune sied bien à la lecture de telles missives.

La jeune fille lut ces mots :

« Madame,

« Puisque vous allez passer la soirée au château de Saint-Aignan, rendez-vous seule, à neuf heures, sur la terrasse au bord de l'eau. Soyez-y sans faute, je vous en supplie ! il faut que je vous parle, il faut que je vous voie sans témoins avant votre départ. Je suis malheureux ! je vous aime ! je vous aime comme un fou ! »

— Mais cette lettre n'est pas signée ! s'écria Tullie avec douleur.

— Vous soupçonnez ma véracité ? c'est mal. Ecoutez : neuf heures sonnent. Cette voix qui vous a tant émue, n'est-ce point la voix de M. de Guybé ? Et d'ailleurs, ne reconnaissez-vous pas son écriture ? ne vous a-t-il jamais écrit ?

— Jamais, balbutia Tullie.

— Quoi, pas même quelques vers ?

— Clémentine ! Clémentine ! vous êtes bien cruelle ! murmura Tullie en pleurant. Vous l'aurait-il dit ?

— Folle ! est-ce que ces choses-là se disent ? elle se devinent. Tous ces messieurs, même les plus anti-poétiques, se croient obligés d'assaisonner leur cour avec des vers. Pauvre ragoût, souvent ! mais enfin, c'est de mode ; et voilà pourquoi, sans doute, les volumes de poésie sont tombés en si grand discrédit : nous avons toutes bien assez de nos odes, de nos élégies, de nos romances personnelles, sans nous inquiéter des mille recueils de *bouts-rimés* qui se publient tous les jours. Il n'est pas jusqu'à mon mari vraiment, qui, avant notre *hyménée*, ne m'ait adressé une superbe tirade de vers alexandrins. Malheureusement pour ma vanité, j'ai découvert depuis qu'il avait emprunté ce chef-d'œuvre littéraire à un in 12 précieux intitulé : *Le livre d'Amour, ou Choix de Déclarations variées en prose et en vers.*

— Que vous êtes moqueuse ! Clémentine.

— Que vous êtes crédule, Tullie ! Tenez, je parierais, si vous voulez être franche, que par-